

JONATHAN COE

Le miroir brisé

Illustrations de **Chiara Coccoresse**



GALLIMARD JEUNESSE

Le miroir brisé

JONATHAN COE

Le miroir brisé

Illustrations de Chiara Coccorese

Traduit de l'anglais par
Josée Kamoun

GALLIMARD JEUNESSE

© Giangiacomo Feltrinelli Editore, 2012
Édition originale publiée sous le titre: *Lo specchio dei desideri*,
Giangiacomo Feltrinelli Editore, Milan, Italie, septembre 2012
© Jonathan Coe, 2012, pour le texte
© Chiara Coccoresse, 2012, pour les illustrations
(couverture et intérieur)
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2013, pour la traduction française

Maquette : Maryline Gatepaille

ISBN : 978-2-07-065795-7

N° d'édition : 260892

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949

sur les publications destinées à la jeunesse

Dépôt légal : février 2014

Imprimé en Italie par L.e.g.o S.p.a

« Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles,
renouvelables, recyclables, et fabriquées à partir de bois
provenant de forêts gérées durablement. »

Pour Matilda et Madeline

1

Claire avait huit ans lorsqu'elle découvrit le miroir. Il pleuvait, ce jour-là. Pas une pluie battante, non, mais une pluie d'été, tiède, avec de grosses gouttes par-ci par-là, qui tombaient d'un ciel terne, gris ardoise. C'étaient les derniers jours des grandes vacances, et le temps venait tout juste de changer. Ils avaient eu de la chance, cette année; le soleil avait brillé presque sans interruption pendant les deux semaines où ils étaient partis. Comme d'habitude, les parents de Claire avaient pris leurs vacances au pays de Galles, dans une petite maison qu'ils louaient, à quelques kilomètres de la mer. Ils étaient allés à la plage tous les jours et, pendant une courte période, Claire avait oublié la solitude qui l'habitait en permanence. Vers la fin du séjour, elle s'était même fait

une amie, une petite fille âgée de neuf ans, prénommée Lisa, qui était fille unique, comme elle. À la veille du départ, Lisa lui avait demandé son numéro de portable ou son adresse mail, mais elle n'avait pas pu les lui donner, parce qu'elle n'avait ni l'un ni l'autre.

Ils avaient été heureux, pendant cette quinzaine, mais dès le lendemain de leur retour, l'humeur avait changé. À peine rentré, le père de Claire s'était installé sur le canapé avec une pile de lettres à lire et, après les avoir lues, on aurait dit qu'il était fâché contre la terre entière. Maintenant, ses parents discutaient sérieusement d'une question d'argent à la cuisine, et Claire ne trouva rien d'autre à faire que de sortir dans le jardin. Il était petit, ce jardin, et il ne lui fallut pas longtemps avant de s'ennuyer, toute seule. Elle se serait bien assise sur la balançoire, mais une de ses cordes était cassée. Alors, elle alla jusqu'au trou dans la clôture, à l'endroit où le poteau était pourri, et se glissa dehors.

Là, elle était tout près de la décharge. Il fallait escalader la petite colline à laquelle les maisons s'adosaient, et se frayer ensuite un passage à travers des arbustes denses et piquants ; une fois de l'autre côté,

le terrain était en dégringolade, comme au bord d'une falaise. Mais à condition de regarder où l'on mettait les pieds, on pouvait descendre en crapahutant et en s'accrochant au besoin à la végétation qui jaillissait du sol crayeux; et c'est ainsi qu'on arrivait à la décharge.

Claire n'y venait pas souvent. C'était seulement la troisième ou la quatrième fois. Pour tout dire, l'endroit n'avait rien d'agréable. Il était jonché de sacs en plastique qui régurgitaient leur contenu, de méchants bouts de métal pointus qui vous rentraient dans la jambe si l'on n'y prenait pas garde, de déchets de nourriture en train de pourrir, qui dégageaient une odeur infecte. C'était d'ailleurs ce qu'il y avait de pire, cette odeur.

Mais quand même, il y avait quelque chose qui lui plaisait, dans cette décharge. Elle se sentait un peu chez elle, parmi ces objets au rebut. Et puis, de temps en temps, on tombait sur un truc utile. Une fois, elle y avait trouvé une radio, qu'elle avait mise dans sa chambre; elle n'avait jamais réussi à la faire marcher, mais l'appareil faisait bien, sur sa table de chevet, jusqu'à ce que ses parents la persuadent de s'en débarrasser et lui en achètent un neuf pour son

anniversaire. Ce qu'elle aurait bien voulu aussi pour sa chambre, c'était un réveil. Avec un peu de chance, elle allait peut-être en dénicher un.

Presque tout de suite, cependant, son regard fut accroché par quelque chose de bien différent. Un éclair de lumière jaillit en haut du tas d'immondices, et lorsqu'elle s'approcha pour voir de quoi il s'agissait, elle découvrit un fragment de miroir, à peu près de la taille d'un miroir de poche que les femmes glissent dans leur sac à main, sauf que les bords en dents de scie formaient une étoile irrégulière. Elle se pencha pour le ramasser avec beaucoup de précaution, car elle ne voulait pas se couper. Sitôt qu'elle le prit dans sa main, elle fut éblouie par le ciel bleu pâle, parfaitement dégagé, qui se reflétait dedans, et par les jeux du soleil à mesure qu'elle le tournait et le retournait. Pendant un instant, l'éclat de cette lumière lui fit carrément mal aux yeux, qu'elle protégea de son bras tout en continuant à regarder.

Le fragment tenu précautionneusement entre le pouce et l'index, elle remonta le talus tant bien que mal et trouva un coin pour s'asseoir. Elle posa l'objet à plat dans sa paume et le regarda de plus près. En se penchant, elle vit se refléter son propre



«Un éclair de lumière jaillit en haut du tas d'immondices,
et lorsqu'elle s'approcha pour voir de quoi il s'agissait, elle découvrit
un fragment de miroir...»

visage, pâlot, avec ses taches de rousseur et son expression perplexe, puis derrière, le bleu du ciel qui lui sembla l'une des couleurs les plus pures et les plus belles qu'elle ait jamais vues. Elle se perdait dans les profondeurs du miroir, émerveillée par la richesse de cette couleur, dans un état de rêve éveillé, lorsqu'une ou deux gouttes d'eau tombèrent sur sa surface, et la ramenèrent à la réalité. Elle les essuya avec sa manche et leva les yeux, sourcils froncés. Des gouttes de pluie, tomber d'un ciel si bleu ? Sauf que, et ça c'était bizarre, maintenant qu'elle le regardait, le ciel n'était pas bleu du tout. Il était toujours aussi gris que quand elle avait quitté la maison. Pas gris, d'ailleurs, mais barbouillé de nuages aux formes changeantes, qui couraient, noirs comme du charbon.

Elle regarda de nouveau le miroir, dans la paume de sa main. Le même visage pâle criblé de taches de rousseur lui rendit son regard. Et derrière, elle vit le même ciel bleu sans nuages. C'est alors que quelque chose traversa l'azur à tire-d'aile, derrière sa tête, un oiseau immense. Il passa si bas qu'elle distingua la texture veloutée de ses plumes et l'éclat perlé de son œil vif qui cherchait sa proie ; il passa si près qu'elle

se protégea la tête de son bras, involontairement, de peur qu'il ne la percute. Mais il volait sans un bruit, et lorsqu'elle leva les yeux, une seconde plus tard, le ciel était vide.

2

L'oiseau qu'elle venait de voir était un aigle, elle en était presque sûre. Il n'y avait qu'un aigle pour être aussi grand, avec des plumes chatoyantes au merveilleux éclat doré. Mais elle avait beau s'y connaître très peu en matière d'oiseaux, elle savait qu'il n'y avait pas d'aigles dans cette région d'Angleterre.

Elle scruta le ciel d'un bout à l'autre. Où était passé cet aigle, au fait ? Il ne pouvait pas avoir disparu comme ça. Malgré ses efforts, elle ne le vit nulle part dans l'étendue plombée qui s'assombrissait.

Elle commençait d'avoir froid et elle était convaincue qu'il n'allait pas tarder à pleuvoir. Elle mit donc le fragment de miroir dans sa poche et remonta jusqu'aux buissons. Quelques minutes plus tard,

elle s'était glissée par le trou dans la palissade et arrivait au fond du jardin. Elle ne s'était pas éloignée bien longtemps : son père et sa mère étaient toujours assis à la cuisine, où ils discutaient au milieu des paperasses. Sa mère se leva et s'approcha de l'évier, près de la fenêtre, pour remplir la bouilloire. Elle aperçut Claire et lui fit un signe de la main, auquel elle répondit.

Dos tourné à la maison, elle sortit le miroir de sa poche pour y jeter à nouveau un coup d'œil. Mais cette fois-ci, elle le tint à bout de bras, à la hauteur de son visage. Au début, tout lui parut normal ; à y regarder de plus près, cependant, elle remarqua quelque chose d'insolite dans le reflet de ce qui se trouvait derrière elle.

La maison de Claire faisait partie d'un lotissement à la périphérie de la ville et elle avait été construite cinq ans plus tôt. Toutes les habitations étaient semblables, même taille, même modèle, même brique rouge, moderne. Or voilà que, sans le moindre doute, la maison, ou du moins le bâtiment qui se reflétait dans le miroir, derrière l'image de son visage, était fait d'une pierre beaucoup plus grosse, plus ancienne, de couleur sable tirant sur le jaune.

Elle inclina le miroir pour en voir davantage : à la place des vilaines fenêtres carrées de chez elle, il y en avait de toutes formes, cintrées, rondes, ovales, hexagonales, et elles étaient entourées d'un treillage métallique au dessin complexe et extraordinaire. Le soleil ricochait sur les carreaux; elle fut de nouveau éblouie, et se demanda sérieusement s'il était possible que rien de tout ça ne soit vrai, que ses yeux lui jouent des tours. Peut-être que le miroir était seulement un peu sale; en effet, sa surface était striée de marques légères qui ne partaient pas même quand elle frottait de toutes ses forces : ça pouvait expliquer qu'il ne reflète pas fidèlement la réalité. Pourtant, le bâtiment qu'elle voyait derrière elle était on ne peut plus net. Elle le regarda encore, inclinant la glace pour suivre la façade en pierre de taille jusqu'au sommet. Le toit était couvert de tuiles tirant elles aussi sur le jaune, et, plantés au faîte de l'édifice, des pavillons ondoyaient dans la brise. (Elle n'arrivait pas à les voir tous, mais l'un d'eux représentait un dragon rouge sur fond vert et blanc.) Et sur le toit, il y avait aussi...

Claire étouffa un cri de surprise, elle cligna des yeux, se les frotta, incrédule. Ce qu'elle distinguait

au faîte de la toiture était encore plus étrange que tout le reste : une rangée de coquillages géants.

Elle baissa le miroir et se retourna vivement pour regarder sa maison. Elle était bien là, lourde et sans grâce, comme toujours. Sa banalité même la rassura presque, en cet instant. Elle la considéra un bon moment, s'imprégnant de sa masse, de sa réalité, avant de relever le miroir lentement jusqu'au niveau de son regard. Cette fois, elle avait presque peur de se voir dedans. Aussitôt, au lieu d'y jeter les yeux, elle l'inclina de nouveau pour qu'il reflète le haut de cet édifice imposant et d'une autre époque. Elle le bascula jusqu'à ce qu'il cadre la rangée de coquillages. Il y en avait une douzaine, tous assez gros pour qu'une petite fille de son âge se love au fond de leur spirale. Elle l'orienta lentement et précautionneusement pour détailler chaque coquillage, l'un après l'autre. Une idée lui était venue, qui faisait son chemin en elle; il fallait en avoir le cœur net. Quand elle fut tout à fait sûre de ne pas se tromper, elle remit le miroir dans sa poche, s'assit sur l'herbe humide, et entreprit de réfléchir.

Voici ce qu'elle se disait :

Deux jours plus tôt (deux jours, vraiment? Elle

L'illustratrice

CHIARA COCCORESE est née à Naples en 1982. Diplômée de l'académie des beaux-arts de sa ville natale, elle a complété sa formation artistique par des études de photographie. Dans son travail, elle crée des images surréalistes en mélangeant différentes techniques, la photographie, la scénographie, la peinture et le graphisme. Elle participe à de nombreuses expositions, en Italie, en Allemagne, en Grande-Bretagne et aux États-Unis.



Le miroir brisé
Jonathan Coe

Cette édition électronique du livre
Le miroir brisé de Jonathan Coe
a été réalisée le 2 janvier 2014
par les Éditions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 978-2-07-065795-7 – Numéro d'édition : 260892)
Code Sodis : N60036 – ISBN : 978-2-07-503683-2
Numéro d'édition : 260984

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse
Dépôt légal : août 2013